MC2 : SAISON 20/21

TO DA BONE (LA) HORDE

Pièce chorégraphique pour 11 interprètes

Direction artistique

Marine Brutti / Jonathan Debrouwer / Arthur Harel

PRESSE

• M Le Magazine du Monde • **Dimanche 03 février 2019 • Par Rosita Boisseau**

Chorégraphies, performances, installations, vidéos…

Les trois trentenaires du collectif (La) Horde évoluent sur de multiples terrains. Puisant l'essentiel de leur inspiration sur Internet, ces artistes ont découvert sur YouTube le jumpstyle, danse pratiquée par des jeunes du monde entier, et le mettent à l'honneur dans leur dernier spectacle, "To Da Bone", avec des danseurs recrutés sur Facebook. (…)

↓

Jonathan Debrouwer, Arthur Harel et Marine Brutti, du collectif (La)Horde.

Chorégraphies, performances, installations, vidéos… Les trois trentenaires du collectif

(La)Horde

évoluent sur de multiples terrains. Puisant l'essentiel de leur inspiration sur Internet, ces artistes ont découvert sur YouTube le jumpstyle, danse pratiquée par des jeunes du monde entier, et le mettent à l'honneur dans leur dernier spectacle, "To Da Bone", avec des danseurs recrutés sur Facebook.

Par Rosita Boisseau — Photos Tom de Peyret

Avant *To Da Bone* (ci-contre), le collectif avait exploré le jumpstyle au travers du film-performance *Novaciéries* (en haut à gauche).

Ci-dessus, le faux tournage nocturne organisé à l'occasion de la Nuit blanche à Paris, en octobre 2017.

MALGRÉ SON NOM, LE COLLECTIF (LA)HORDE NE RASSEMBLE QUE TROIS PERSONNES. Marine Brutti, Jonathan Debrouwer et Arthur Harel sont des artistes multimédia tout juste trentenaires, qui se jouent des étiquettes et jouent sur plusieurs terrains : chorégraphie (avec *To Da Bone* à la Maison des arts de Créteil), performances, mises en scène, réalisations de films ou installations. Un collectif que la planète arty scrute, notamment pour son éclectisme affiché. D'où ce sobriquet de « horde ». *« Nous avons choisi ce nom parce qu'il est assez vaste pour évoquer plein de choses différentes »,* expliquent-ils. Leurs projets débordent dans tous les sens, tous les domaines. Ils sont repérés en 2013 avec une vidéo à la Biennale internationale du design de Saint-Étienne. L'année suivante, à l'École de danse contemporaine de Montréal, leur spectacle, *Avant les gens mouraient,* fait sensation. En octobre 2017, pendant la Nuit blanche à Paris, ils organisent un faux tournage de nuit, avec danseurs et machines de manutention, attirant 10 000 spectateurs. S'ils ne sont que trois, le groupe cultive l'instinct de meute. À bon escient. Depuis ses débuts, en 2011, il entraîne dans son élan une foule de collaborateurs. *« Parce que (La) Horde, c'est d'abord une énergie, notre maison aussi, et ceux qui travaillent avec nous en font naturellement partie. Elle est inclusive et n'a pas de nombre fixe. »*

Le spectacle *To Da Bone,* à la Maison des arts de Créteil, et qui partira ensuite en tournée, est la preuve de cette approche tous azimuts. Le trio a rassemblé onze danseurs-performeurs venus de toute l'Europe (Ukraine, Italie, Pologne) et rencontrés, pour la plupart, par le biais de Facebook. Sur scène, en bombers colorés, jeans et baskets, ils font du jumpstyle, une danse aux levers de jambes rapides sur une musique électro, née à la fin des années 1990 en Belgique, au Pays-Bas, au Royaume-Uni et dans le nord de la France. D'abord repéré dans les boîtes, le jumpstyle s'affiche ensuite sur Internet, où des interprètes solitaires et autodidactes postent des images de leurs performances. (La)Horde a découvert ces mouvements étranges en 2012, au hasard d'une recherche sur YouTube. Les membres du collectif sont fascinés par ces gens qui se filment avec des webcams en train de danser dans leur salon. *« En fait, c'étaient des jeunes qui remuaient si bizarrement qu'on a eu envie d'en savoir davantage. »* Bientôt, ils décident d'en faire un spectacle. *« Il a fallu dépasser les vingt-cinq ou trente secondes que durent généralement leurs vidéos de danse pour faire une véritable chorégraphie et, surtout, les faire basculer d'une gestuelle de profil, parfaite pour montrer les sauts à l'image, à quelque chose de moins didactique, pour la scène. »*

Comme chez beaucoup d'artistes de leur âge, le numérique, et ses potentiels, est au cœur de l'esprit de (La)Horde. S'ils oscillent entre arts plastiques et arts de la scène, ils aiment se positionner en tant qu'artistes *« post Internet »,* traversés par des flux tendus d'images et d'informations du monde entier. Et citent le penseur et commissaire d'exposition Benoît Lamy de la Chapelle : *« L'art post-Internet émerge chez des artistes membres de réseaux sociaux, dont la dépendance aux moteurs de recherche est maintenant irréversible, avec un MacBook pour atelier et un smartphone à proximité… »* C'est donc tout naturellement qu'ils s'inspirent de ce qu'ils trouvent sur la Toile,

Tom de Peyret x2. La (Horde)

Ils savent aussi se débrancher du Web. “Nous sommes en alerte en permanence, mais c’est le corps qui est au centre de nos préoccupations.”

qu’ils cherchent leurs danseurs, qu’ils annoncent leurs projets. Actuellement en résidence à la Gaîté-Lyrique, ils conçoivent un site Web qui répertoriera des formes de danse contemporaine. Mais ils savent aussi se débrancher quand il le faut. *«Nous sommes en alerte en permanence, mais c’est le corps qui est au centre de nos préoccupations»,* précisent-ils.

S’IL MÊLE LES DOMAINES ET LES SUPPORTS, LE TRAVAIL DE (LA)HORDE SE CONCENTRE SUR DES COMMUNAUTÉS, qu’elles soient celle des jumpers avec *To Da Bone* ou celle des seniors avec le spectacle *Void Island* en 2014. Ou encore celle des vapoteurs, lors d’une vidéo pour la Fondation d’entreprise Galeries Lafayette… *«Avec toujours la revendication de non-hiérarchie entre les participants, le refus de l’appropriation culturelle.»* À l’image de la petite communauté qu’ils ont formée autour d’eux, où chacun apporte son parcours et ses passions. Marine Brutti et Jonathan Debrouwer viennent des arts déco de Strasbourg ; Arthur Harel est un autodidacte qui a été formé au Centre national de la danse de Pantin. *«On s’est nourris les uns les autres, on a échangé nos savoirs.»* À force de partages, ils citent les mêmes références : les séries *Westworld* ou *The Leftovers,* le metteur en scène Romeo Castellucci, les cinéastes Christopher Nolan ou David Cronenberg. Le tout cimente aujourd’hui ce qu’ils appellent un «*self space*», un cocon de sécurité parfait pour construire leur chemin. *«Ça demande une énergie folle d’être plusieurs, mais on va plus vite et plus loin.»*

Cette manière de disparaître derrière le collectif, Marine Brutti, Jonathan Debrouwer et Arthur Harel la mettent en pratique quand ils évoquent leur travail. Chacun possède son ton et son charme. Habitués aux longues discussions pour stimuler leurs idées, les membres du trio ne parlent pas tous en même temps. Ils se passent le relais les uns les autres, avec beaucoup de politesse. À la fin de la conversation, ils glissent : *«Si vous pouvez tout de même, dans votre article, ne pas nous citer séparément…»* Une horde qui a quelque chose d’un chant polyphonique.

***To Da Bone,* (La) Horde, Maison des Arts, Créteil, 2 et 3 février. Puis en tournée. www.collectiflahorde.com**